

Autour du livre de Yvonne Gutierrez
*AU-DELÀ DE LA RÉPÉTITION, L'INVENTION
TRANSMETTRE CE QUE L'ON CHERCHE*

*

Naissance de l'objet-livre

INTERVENTION DE AGNÈS MOLINARD ET ANNE PINARD

A.M. : Nous avons été dubitatives lorsque le comité scientifique nous a demandé d'intervenir pour cette matinée. Pourquoi nous? En quoi notre proximité avec Yvonne, pendant la fabrication du livre nous rendait-elle légitimes pour parler de son travail? Proches nous l'avons été, tellement proches en effet qu'il nous a semblé difficile de nous dégager suffisamment de ce que nous avons ressenti pour tranquillement discuter le contenu de son livre tant nous avons eu le sentiment d'avoir vécu de l'intérieur ce que le livre contient et qu' Yvonne connaît si bien : l'ambivalence et le négatif dans ses aspects de résistance et de désespoir...

A.P. : ... Finalement, nous avons choisi de parler de la "Naissance de l'objet-livre", moyen peut-être de nous dégager des sentiments paradoxaux et parfois passionnels auxquels nous avons l'une et l'autre, à des places différentes été confrontées. Mais ce que nous avons partagé c'est la conviction que par - delà les angoisses d' Yvonne, le contenu de ce livre et ce qu'il transmettait de la psychanalyse et de « l'être analyste », valait vraiment la peine d'être offert aux lecteurs.

Nous savons maintenant que c'est à la demande d' Yvonne que nous avons été appelées à parler aujourd'hui.

A.M. : Le mot "naissance" que nous avons choisi comme titre de cette intervention marque d'emblée que cet objet livre est né dans le plaisir et la douleur.

Pour ma part, ma première rencontre avec Yvonne s'est faite à travers la lecture d'un de ses articles, paru dans un numéro de *Topique*, et intitulé: "A propos de la réaction thérapeutique négative".

C'était le premier texte que j'avais choisi de présenter, dans mon premier groupe de travail, celui d'Annick Lucas Bazantay au sein du 4^{ème} Groupe, et c'était ma première intervention... devant plusieurs personnes.

Quelques mois après eu lieu la scission avec le départ des membres du 4^{ème} Groupe qui allaient constituer la SPRF.

J'ai alors choisi de poursuivre mon parcours de formation dans cette société.

C'est là que j'ai rencontré Yvonne dans le groupe de travail *Pourquoi l'institution* dont elle était la responsable.

J'étais alors bien loin de penser que je serai associée à cette matinée scientifique autour de son livre qui est l'occasion de notre rencontre aujourd'hui.

*

J'ai toujours écouté Yvonne dans les conférences du mercredi avec beaucoup d'intérêt. Elle y expose avec une grande clarté et une simplicité *apparente*, ses propos cliniques et théoriques, ses questionnements aussi... tout à fait raccords avec le texte de son livre dans lequel on retrouve l'esprit critique, ou l'esprit de critique, toujours en éveil chez elle... que je trouve assez stimulant!

Parfois d'ailleurs, elle se laisse emporter par des mouvements de colères, qui la caractérisent, mais qui renvoient à ses exigences et à son désaccord profond avec des institutions de psychanalystes dont elle déplore le dogmatisme dans la formation et la transmission au nom, dit-elle, d'une "pseudo fidélité" à Freud. Institutions dont elle ne peut pas admettre la réserve, sinon l'hostilité, à tout travail sur elles-mêmes en tant que groupe.

Peut être y a t-il chez elle une forme d'idéalisation qui sous tend ses colères... mais après tout un peu d'idéalisation est peut être nécessaire pour garder vivant le désir.

Yvonne est une analyste "qui ne se prend pas pour un – une - analyste", elle n'est jamais dans la posture du "nous autres analystes" (expression que détestait Pontalis) qui donnerait au psychanalyste son identité d'analyste.

En nous livrant son parcours d'analysante et d'analyste, toujours avec une grande authenticité, en tout cas dans une recherche de vérité, elle se demande régulièrement, si elle l'est, psychanalyste, ou le sera jamais. Elle cherche par son travail d'écriture ce qui peut la rassurer sur ce point.

Dans son livre *L'analyste pendant la séance* Patrick Miller s'intéresse à "l'être analyste", il a intitulé l'un de ses chapitre : "Devenir psychanalyste: les conséquences d'un choix singulier". C'est un choix qui pour Yvonne s'est imposé très vite – après sa rencontre avec l'analyse - et dont le devenir la laisse – peut-être - surprise car elle écrit :

"L'énigme de ce véritable acharnement à maintenir ce "choix singulier" continue à me tarauder".

Et c'est à François Roustang qu'elle emprunte les mots de "*destin funeste* " lorsqu'elle questionne cet acharnement. Les incessantes questions, auxquelles elle s'entête à vouloir trouver une issue par la pratique analytique, finissent par prendre l'allure d'une destinée à laquelle elle ne pourrait échapper.

*

Lorsque nous avons commencé notre groupe de travail, *Pourquoi l'institution?* Yvonne nous a communiqué le texte de ce qui est devenu ce livre. Je ne sais pas si à l'époque elle avait le désir d'être publiée, en tout cas elle ne nous en a rien dit. J'ai été à ce moment là surprise par la confiance qu'elle nous faisait dans ce geste, par sa générosité de nous livrer le plus simplement du monde ce avec quoi, sur quoi, elle travaille et surtout elle nous livrait des éléments de sa clinique dans les impasses qu'elle a pu rencontrer, comme peu d'analystes le font, parlant vraiment "en personne" de ce qu'elle appelle ses *égarements*.

" Etre égaré égaré, ", c'est un mot qu'elle affectionne, que l'on retrouve souvent sous sa plume.

Dans le dictionnaire je lis:

"Egarer c'est "faire perdre son chemin à quelqu'un".

Et dans le Journal Clinique de Ferenczi je cite:

"Le prototype de toute confusion, c'est d'être "égaré" quant à la fiabilité d'une personne ou d'une situation. Être égaré, c'est s'être trompé, quelqu'un par son attitude ou ses paroles vous a "fait miroiter" une certaine relation affective; le moment d'égarement intervient quand on va à la rencontre d'une situation avec une certaine représentation anticipée, et qu'au lieu de cela on trouve une autre chose, souvent l'opposé; donc: être surpris par quelque chose.

La confusion correspond au moment situé entre la surprise et la nouvelle adaptation."

Dans son livre Yvonne retrace son chemin d'analysante. A la fin des années 60 elle est à la recherche d'un psychanalyste, le parcours lui paraît semé d'embûches et d'obstacles "réels" dit-elle. Un véritable parcours du combattant qu'elle effectue avant de rencontrer, enfin, la parole d'un analyste qui saura l'écouter.

A partir du moment où elle a fait ce choix singulier de devenir analyste, elle a pris conscience: "... que *L'environnement qui s'étendait désormais au "monde" analytique cessait d'être particulièrement bienveillant. La liberté était dans une large mesure surveillée. L'invention devenait facilement hérésie et l'interdit de penser menaçait. (...) Je me suis aussitôt rendu compte qu'il me fallait tout à la fois continuer d'apprendre, mais pour me déprendre du savoir que j'engrangeais.*"

Tout son livre est un texte engagé, je pourrais dire d'une militante, d'une rebelle qui cherche à se sortir du carcan dans lequel elle se sent enfermée. Elle met en cause, le conformisme et la résistance au changement des institutions analytiques qui méconnaissent souvent, nous dit-elle, la tendance à la répétition mortifère, répétition à l'identique, du côté de l'analyste cette fois-ci.

*

La fin de notre groupe de travail se profilait depuis quelques temps, nous en étions plus ou moins conscients, mais nous n'en parlions pas.

Un jour, presque timidement et sans y croire vraiment Yvonne nous a dit qu'elle avait donné à lire son texte (celui qu'elle nous avait donné quelques années auparavant auquel elle avait rajouté quelques chapitres) à des amis analystes qui l'incitaient à le publier... Ils lui conseillaient toutefois, une mise en forme plus claire, avant de le proposer à un éditeur.

Yvonne en était là, un peu dubitative, et nous faisait part de ce qu'elle appelle son handicap dès qu'elle est confrontée à l'étrangeté de la logique d'un ordinateur.

Devant ce que je ressentais comme son désarroi, je lui ai proposé mon aide pour une mise en page qui, disons, rendrait la lecture plus facile. J'estimais y passer tout au plus quelques heures. Cela en valait la peine étant donné l'intérêt que son texte suscitait en nous et chez tous ceux qui l'avaient lu.

Il nous semblait que ce qu'elle a écrit peut intéresser les analystes en formation mais aussi tout un chacun qui se questionne sur la psychanalyse.

Je dois dire aussi que j'ai toujours été sensible à ce que des personnes qui s'expriment par l'art... ou l'écriture, puissent se faire reconnaître et faire connaître leur travail sans être arrêtées par des questions pratiques, surtout quand celles-ci me semblent assez simples à résoudre!

Sans oublier... ou... en oubliant justement qu'il y a le plus souvent des mouvements internes, des mobiles inconscients aux impossibilités soit disant objectives mises en avant par "*je ne peux pas, je ne sais pas*".

Je trouvais vraiment dommage qu' Yvonne ne puisse pas obtenir cette reconnaissance et ce plaisir d'être publiée, et dommage que ses expériences restent confidentielles... pour une question d'ordinateur!

Mais pour commencer...

La mise en forme du texte a été bien plus longue que prévu. Je l'ai faite avec plaisir. D'une part je suis familière de l'informatique et j'aime bien le travail de mise en page, d'autre part, j'ai lu, relu, rere lu ce qu' Yvonne avait écrit, et la plongée dans son texte m'a permis de nouvelles réflexions et questions que je n'avais pas encore eues ou m'a éclairée sur des points cliniques et théoriques... Travail très enrichissant en somme!

Cette phase terminée, je n'ai pas pu en rester là. La question de l'édition se posait **concrètement**... question toujours difficile lorsque l'on a pas ses entrées chez un éditeur.

Yvonne se demandait que faire maintenant, comment s'y prendre... Je me suis trouvée embarquée...

Très vite Yvonne a trouvé le titre :

*"Au delà de la répétition, l'invention,
Transmettre ce que l'on cherche "*

Titre qui condense parfaitement son propos.

A partir de là j'ai fait une maquette, au format approximatif d'un livre, dont nous avons envoyé un exemplaire, par la poste, à 5 ou 6 éditeurs.

Après des moment d'attente anxieuse et de déceptions... Relativement rapidement une réponse, positive, est arrivée par la voix, enfin par un mail, de Joël Bernat, analyste membre titulaire de l'APF il est aussi directeur de la collection Etudes Psychanalytiques aux éditions l'Harmattan.

Bonne nouvelle...! Mais chez l'Harmattan, c'est à l'auteur de faire tout le travail d'édition! Et selon des normes très précises de format bien sûr, de marges à respecter, de paginations, titrages, plus les relectures et corrections, etc... enfin tout quoi!

(Et par dessus le marché, ce serait aussi à l'auteur de s'occuper aussi de la distribution et de la promotion de son livre!)

L'aventure n'était donc pas terminée.

Mais le livre était là.

J'ai envie de dire qu'il était là comme "en négatif" et qu'il ne restait plus qu'à le *révéler*, au sens photographique du terme.

En photographie à partir d'un *négatif*, après le développement, en chambre noire se fait le choix du cadrage et des jeux d'ombres et de lumière, avant le passage dans le bain de *révélateur* où l'on voit peu à peu le *positif* apparaître... comme magiquement.

Ce qui fut inattendu, c'est qu'à partir de cette phase de travail où le livre devenait de plus en plus réel comme objet, passant du négatif vers le positif si on garde la comparaison avec la photographie, Yvonne, elle, nous a confronté à du positif vers le négatif.

Tout allait bien et dans le bon sens: un éditeur accepte son manuscrit (sans la moindre demande de modification!), l'objet-livre prend forme, et c'est alors qu'elle commence à douter, à s'angoisser, voire à se déprimer beaucoup, beaucoup. Ce qui nous apparaissait plutôt paradoxal.

Je fais un lien, un peu osé il est vrai, entre cet objet - le livre qui prend forme et l'état d' Yvonne qui se déprime de plus en plus – mais cela n'a pas

été sans m'évoquer, par analogie, la réaction thérapeutique négative dans le sens où au moment où le travail entrepris permettrait d'en attendre du positif c'est du négatif qui apparaît.

Comme si, pour reprendre une image de Jean José Baranes "la machine négative s'était mise en marche".

Je vivais avec déception le déplaisir d'Yvonne.

Je me mis à douter aussi: peut-être eut - il mieux valu ne m'occuper de rien?

La tension est devenue forte entre nous.

Anne, de son côté très impliquée dans cette aventure a permis que celle-ci aille à son terme. En position de tiers avec tact et générosité, elle nous a certainement évité la rupture.

*

Enfin, l'objet est né!

Malgré l'émotion et la satisfaction ressenties lorsque j'ai pu tenir le livre en mains, sa sortie n'a pas été un moment joyeux, ni pour Yvonne, ni pour moi.

Que s'est - il joué entre nous ?

Nous avons peut-être été prises, emprises, dans notre relation, dans une trop grande proximité, "au-delà" de la fabrication du livre.

Yvonne parlait de *notre* livre, ce qui me laissait penser qu'elle pouvait s'en sentir dépossédée.

Il a fallu la rassurer : c'était *son* livre.

Anne lui a dit très joliment que c'était une robe qui l'habillait, et que même si j'avais fait la robe c'est elle qui était dedans.

A.P. : Ce qu'Agnès ne vous dit pas avec toute sa modestie et sa générosité, c'est que l'image des boucles de la répétition qui illustre la couverture est une photo ancienne, intitulée "Embrassement" travaillée, "révélée", sur ordinateur par son père qui était photographe et artiste!..... Qu'elle a fait un travail inestimable et que sans elle ce livre ne serait sûrement pas sorti.

Pour ma part, je n'ai fait que tenter de rendre les tensions supportables avec le désir profond partagé par Agnès, et Yvonne je crois, que ces écrits puissent toucher au-delà d'un cercle restreint.

Dans un article "décapant" de 1975 intitulé "La psychanalyse encore" Didier Anzieu regrettait que "*de nos jours trop de psychanalystes manquent de liberté de ton, de style, d'allure.*"

C'est d'abord cette liberté de ton que j'ai apprécié dans les écrits d' Yvonne, cette manière sincère et honnête, souvent pleine d'humour de parler de ses errances, de ses "erreurs", de ses questions et de ses trouvailles; ses critiques vivifiantes d'une psychanalyse aux risques des rets de la répétition et toujours menacée de perdre sa vitalité, son inventivité, sa créativité, une psychanalyse qui ne serait plus subversive (M. Enriquez). Comment déjouer les ruses de l'inconscient, débusquer la pulsion de mort dans son travail silencieux, comment rester vivant en somme et transmettre cette vitalité joueuse? Autant de questions auxquelles Yvonne s'attelle en s'appuyant sur des compagnons de route qui l'aident à tolérer au sens de Winnicott les multiples paradoxes auxquels sa pensée la confronte. En tout

cela, il me semble qu'elle se fait l'écho d'un certain projet à l'origine de la SPRF.

"Au - delà de la répétition, l'invention...."

Ce titre évoque bien sûr l'*Au-delà du principe de plaisir* freudien qui introduit la pulsion de mort et son corollaire la compulsion de répétition "*cette machine négative qui nous pousse à répéter ce qui nous fait mal*" (Baranes)

Mais la répétition est à la fois du côté de la pulsion de mort et de la vie comme tentative et espoir de transformation.

"La répétition comme le narcissisme est à double face. Elle peut-être vivante, mouvante, source d'expérience et moyen d'élaboration et/ou au contraire, reproduction à l'identique, stérilisante et mortifère." nous dit Yvonne p.186 .

Au-delà de la répétition, ou pour s'en dégager il y aurait donc l'invention, la création (voir la création artistique), du côté de l'analyste mais aussi de l'analysant dans une rencontre fécondante entre les deux partenaires.

C'est-à-dire pour l'analyste, l'exigence de sortir des sentiers battus et du silence pour inventer une autre manière de rester analyste à l'écoute de la souffrance de son patient et mobiliser par de petits pas de côté, par le jeu, les processus de liaisons dégageant de cette répétition mortifère propre aux patients difficiles. Yvonne assume cette position d'analyste "objet transformationnel" dont parle J.J. Baranes. C'est aussi une analyste qui continue de pouvoir s'identifier aux analysants, qui à la fois sait écouter mais connaît aussi la nécessité vitale de "*trouver à qui parler*" dans tous les sens du terme. Sa critique féroce du mutisme de certains analystes "*qui se prennent pour des analystes*" est savoureuse, et sa sensibilité est vive aux

souffrances narcissiques des patients en mal d'existence, ayant rencontré le vide ou l'absence dans le regard maternelle (cf. Green: "La mère morte" et Winnicott: "Le rôle de miroir de la mère et de l'entourage", auxquels elle consacre plusieurs lignes). Ses exemples cliniques illustrent bien son tact et sa patience (parfois aussi son impatience...) et témoignent de l'importance de son travail d'analyse du contre-transfert .

Je cite une petite phrase :

"La neutralité n'est autre que la capacité de l'analyste de repérer, dans la mesure du possible en quoi il n'est absolument pas neutre."

Au début du livre après l'éblouissement d'une rencontre inaugurale avec l'analyse qui nous a évoqué la première rencontre *bouche/sein* du nourrisson (P.Aulagnier.) ou *l'émotion esthétique* de Meltzer (émotions à jamais perdues et toujours recherchées), un rêve nous entraîne vers les profondeurs moites et sombres d'une luxuriante et dangereuse forêt tropicale métaphore de l'inconscient....

C'est dans cette forêt qu' Yvonne en véritable explorateur des contrées touffues de la psyché - au risque de l'égarement, voire de la folie - nous invite à pénétrer avec elle, à cheminer tout au long de son livre, en tentant de trouver les repères et les balises qui vont jalonner un trajet plein d'embûches et de dangers, de zones négatives et angoissantes, mais aussi parsemé de découvertes et de surprises pleines de plaisir.

Sur ce chemin d'abord personnel puis d'analyste confrontée aux questions que lui posent ses patients, elle rencontre aux détours de son voyage, le Ceffrap, donc le groupe et le psychodrame, les institutions analytiques et les problèmes de formation des analystes. Elle s'interroge sur ce qui a fait pour elle du Ceffrap une institution d'analystes presque idéale où dominait un

climat de plaisir, et y apporte plusieurs réponses. Cette institution n'est pas née de conflits ni d'une scission, comme l'ont été historiquement les institutions analytiques dans une répétition sans fin, traversée par la haine, mais d'un projet de formation et de recherche autour des phénomènes inconscients dans les petits groupes.

Alors : L'ouverture, la Recherche avec son versant de curiosité et d'inventivité, comme partage et antidote à la répétition mortifère ?

Son voyage, Yvonne ne le fait pas seule et s'appuie sur d'autres voyageurs expérimentés avec lesquels elle dialogue et qui vont lui permettre de s'orienter théoriquement dans les méandres de cette forêt angoissante, bruyante ou silencieuse où J.-B. Pontalis semble lui ouvrir le chemin...

Piera Aulagnier dans la ligne de sa théorisation sur le contrat narcissique, disait que derrière tout analyste il y avait "*une ombre attachée*" celle de sa filiation analytique bien sûr mais celle aussi des sociétés auxquelles il appartient ou a appartenu. Dans l'ombre d' Yvonne, on entend des voix du IVème Groupe, particulièrement celle de Piera Aulagnier s'interrogeant sur les institutions et les conditions de la transmission de la psychanalyse, celle de Micheline Enriquez, et celle d'André Missenard qui a réfléchi avec nous dans le groupe "Pourquoi l'institution ?"

Didier Anzieu dans ce même article "La psychanalyse encore" affirme: "*Un travail de type psychanalytique a à se faire là où surgit l'inconscient : debout, assis ou allongé, individuellement, en groupe ou dans une famille, pendant la séance, sur le pas d'une porte, au pied d'un lit d'hôpital... partout où un sujet peut laisser parler ses angoisses et ses fantasmes à quelqu'un supposé les*

entendre et apte à lui en rendre compte. L'inconscient ne répond pas nécessairement aux convocations régulières d'heure et de lieu... "

Il m'a semblé que nourrit de son expérience, c'est cet esprit là, cette sensibilité là qui anime la réflexion d' Yvonne : la conviction que l'inconscient est toujours présent et qu'il s'agit de l'entendre, au moment où il surgit que ce soit dans le plaisir, l'angoisse, ou la violence. D'où ce rejet "viscéral" du dogmatisme et du conformisme.

Le cadre analytique classique bien sûr quand il est possible, et autant qu'il est possible, mais quand il ne l'est pas comment continuer d'être créatif, d'inventer sa propre pratique afin de répondre à la souffrance des patients. Comment garder la psychanalyse vivante et mouvante (émouvante ?) dans un monde qui change où la destructivité est très souvent sur le devant de la scène.

Merci Yvonne de cette réflexion libre et stimulante qui ne nous fait pas regretter la complexité de la naissance de cet « objet livre »...

A.M. : ... qui peut maintenant vivre sa vie tranquillement.

14 JANVIER 2017